24 juin 1996, Québec

Allocution à l'occasion de la Fête nationale

Monsieur le lieutenant-gouverneur,

Madame Asselin,

Excellences,

Monsieur le Président du Conseil de l'OACI,

Mesdames et Messieurs les Consuls généraux,

Distingués invités,

Notre fête nationale, c'est l'occasion de se retrouver entre voisins, entre amis, en petit groupe ou dans une grande foule, pour se rappeler ce qui nous unit et ce qui nous définit : nous formons un peuple, le peuple québécois, nous avons une identité originale que nous avons façonnée sur ce coin de continent et que nous avons plaisir à partager avec le monde. Notre fête nationale est un moment de festivité et de célébration, mais c'est aussi le moment de faire le point sur le chemin parcouru cette dernière année. Il me fait plaisir de souligner d'abord que le peuple québécois peut être fier d'avoir su, l'automne dernier, mener un débat difficile, mais serein et démocratique. Le peuple québécois peut être fier d'avoir su, ensuite, se regrouper au-delà des divisions politiques pour relever, en commun, le double défi de la relance de notre économie et de l'élimination de notre déficit.

Grâce au consensus québécois et à l'effort que nous avons entrepris depuis un an, il y a 4 000 000 000 \$ de moins sur la grande facture de l'endettement. Et nous ne faisons que commencer. D'ici trois ans, à la condition que chacun fasse sa part, l'endettement du Québec aura complètement cessé de croître. Le peuple québécois ne veut cependant pas s'arrêter là. Il veut une société éprise de solidarité sociale. Cette année, nous faisons plusieurs pas de plus vers cette solidarité. Nous faisons en sorte que plus d'un million de Québécois puissent dorénavant se soigner sans se ruiner, grâce à l'assurance-médicaments. Nous étendons l'aide juridique à 600 000 Québécois de plus. Et, grâce à la loi sur l'équité salariale que nous adopterons à l'automne, les femmes du Québec bénéficieront d'un des outils les plus efficaces au monde pour obtenir un salaire équitable.

Nous devons faire beaucoup plus, cependant, pour l'emploi, et j'ai invité les participants au sommet socio-économique de l'automne à redoubler d'ardeur pour multiplier les projets qui créeront de l'emploi nouveau. J'invite aussi les Québécois à réfléchir aux moyens de redistribuer l'emploi disponible, à le partager parfois, pour faire une plus grande place aux jeunes et aux exclus sur les lieux de travail. Nous ne changerons pas la situation de l'emploi au Québec si nous ne changeons pas nos propres attitudes. Aujourd'hui, le peuple québécois peut être fier de célébrer aussi sa diversité et sa richesse. Nous avons entrepris cette année de favoriser les relations entre les Québécois de diverses cultures et d'affirmer l'égalité de nos citoyens quelle que soit leur origine. Le Québec se définit notamment par sa langue officielle et commune, le français. Cette année, nous allons agir pour célébrer le

français, en améliorer l'usage et en étendre l'utilisation un peu partout au Québec et notamment dans notre métropole, Montréal.

Nous allons agir pour faire appliquer la loi, la Charte de la langue française, intelligemment et fermement. Nous le faisons dans le respect notamment de notre principale minorité, la communauté anglophone, dont le dynamisme est essentiel à la vie de la métropole et du Québec. Pendant cette célébration, nous pouvons aussi songer aux deux grandes tâches qui nous occuperont d'ici la prochaine fête nationale. D'une part, œuvrer en commun, avec un esprit neuf, pour solidifier le Québec, en lui donnant une base économique plus saine. D'autre part, il nous faut agir avec constance et persévérance pour que chaque Québécoise et chaque Québécois, quelle que soit son origine, sa religion ou son option politique, sache qu'il est un membre à part entière du peuple Québécois. Il nous faut faire en sorte, donc, que ce Québec de tous les Québécois soit, à cette date l'an prochain, plus solidaire, plus uni, plus fier encore de sa fête nationale.

Merci.